

Sympathique à tous, il n'avait que des amis; le jour de ses obsèques, plus de trois mille personnes suivaient le char funèbre, que précédaient et que fleurissaient des monceaux de couronnes. Sur la demande expresse de M^{me} LEMOINE, dans un désir de simplicité que tous s'accordèrent à respecter, aucune parole ne fut prononcée sur la tombe; nous donnons cependant, ci-après, un extrait de l'allocution que, dans une pieuse pensée, son camarade de promotion et grand ami, notre dévoué Henri SERRE (Ang. 1889), avait pensé dédier, en dernier adieu, à ce bon Camarade perdu pour tous.

Laissons parler le cœur de notre ami SERRE :

« Tu fus des meilleurs parmi nos Camarades à l'École; tu le fus toujours, partout et pour tous;

» Il y a un quart de siècle, ta clairvoyance te conduisit à croire au succès de l'industrie automobile qui naissait.

» Ton intelligence et ton ardeur, ton jugement sûr, tes vues larges et hardies, tout ton corps et toute ton âme s'efforcèrent sans relâche à un but unique : la prospérité de la maison qui avait eu le bonheur de se donner un collaborateur tel que toi; tu fus aussi persévérant que confiant, aussi bon ingénieur que remarquable commerçant.

» Peugeot et Lemoine sont deux noms immortellement liés dans l'industrie automobile; et ce n'est pas trop d'affirmer solennellement que c'est en grande partie sous ton impulsion, LEMOINE, Gadzarts de 1889-1892, que la maison Peugeot est devenue et s'est maintenue comme une des gloires de l'industrie automobile française.

» Accueillant et bienveillant pour les humbles et les faibles, bon et généreux pour tes amis, tu le fus inlassablement; c'est pour cela qu'aujourd'hui des milliers de mains se tendent avec sympathie vers ta famille éplorée, et qu'autant d'yeux pleurent sur ta tombe.

» Que nos larmes à nous adoucissent celles de tous les êtres qui l'étaient chers, surtout celles de ta veuve, de tes enfants et petits-enfants.

» Dors en paix, mon cher et vaillant ami; au nom de tous les Gadzarts je fais le serment de garder présentes à nos yeux ton image, comme celle de l'exemple du travail, et ta mémoire, comme celle d'un être incarnant la vaillance et la bonté. »

ESCUDE (Jean).

Angers 1898.

C'est seulement un an après l'événement, en décembre 1923, que nous avons appris la mort de notre regretté camarade ESCUDE (Jean), décédé le 23 décembre 1922.

ESCUDE avait habité Arreau (Hautes-Pyrénées) jusqu'au moment de la déclaration de guerre, en 1914. Il y exploitait, avec son père, une scierie.

Il fut, de 1908 à 1912, adjoint au maire d'Arreau, et était entouré, dans ces fonctions municipales, de l'estime la plus complète.

Mobilisé en 1914, il fut affecté à l'arsenal de Tarbes. Puis il occupa, après la guerre, un emploi de chef de service aux Ateliers de constructions électriques de France, en cette même ville. Son intelligente activité participa, par ailleurs, au développement de plusieurs industries de la région pyrénéenne.

Une douloureuse maladie l'enleva à l'affection des siens. Nous le connaissons comme un excellent Camarade; on nous dit qu'il fut, par surcroît, un frère aîné d'un dévouement parfait, auquel sa nombreuse famille doit beaucoup.

Notre Camarade a laissé une veuve et un enfant.